

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



ROMAIN  
KRONENBERG

S | E  
C | O | N  
D | E  
P | E | R  
S | O | N | N | E

DU 16 MARS  
AU 26 MAI 2024

VISUEL : ROMAIN KRONENBERG / COURTESY DE L'ARTISTE



UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen de  
Développement régional



PREFECTURE  
DE LA RÉGION  
CENTRALE  
DE LOIRE

Direction régionale  
des affaires culturelles



Centre-  
Val de Loire  
www.region-centrevaldeloire.fr



Loiret  
www.loiret.fr



Agglomération  
Montargoise  
www.montargois.fr



FONDATION  
PATRIMOINE



FONDATION  
TOTAL



Association française  
de développement  
des centres  
d'art contemporain



la Fondation  
des Artistes

**SECONDE  
PERSONNE**  
ROMAIN KRONENBERG

**dossier  
de presse**

**ANNABELLE OLIVEIRA**  
**+33 (0)6 89 62 84 79**

SECONDE PERSONNE  
ROMAIN KRONENBERG

Commissariat : Meris Angioletti,  
avec la participation d'Emi Yatsuzaki

Photographe, vidéaste, compositeur, plasticien et auteur de récits intimes, Romain Kronenberg s'est d'abord formé à la musique avant de se tourner, à partir de 2005, vers d'autres disciplines comme la vidéo et la performance. Son travail explore alors la dialectique image/son dans une approche contemplative. Depuis quelques années, faisant un pas de plus vers le narratif, Romain développe ce qu'il conçoit comme des mondes possibles : espaces sensibles prenant des formes diverses (plastiques, littéraires, musicales, graphiques, performatives, numériques) où le public peut s'immerger, réaliser des expériences intimes au cœur du narratif telles que rencontrer des personnages, entamer un dialogue avec eux, employer leurs créations. C'est dans ce contexte que l'artiste imagine, dès 2018, un projet au long cours autour de la question du deuil, du cycle de la mort et de la vie.

Tout commence avec le film *Tout est vrai* (2018), qui met en scène Zoé, Thomas et Félix, trois personnages cherchant la force de continuer à vivre malgré la perte qu'ils traversent – celle de Pablo, ami et compagnon de Zoé. Ne trouvant le moyen de surmonter la perte que par la narration, Zoé entame l'écriture du roman contrefactuel *Tout est vrai* (2018) où, pour ne plus subir, elle renverse la situation où elle se trouve plongée et imagine la vie que Pablo aurait eue si elle-même était morte. Comment il aurait survécu, rencontré Rebecca avec laquelle il aurait eu un fils, qu'ils auraient prénommé Simon. Comment, tel un destin auquel on ne saurait échapper, Pablo et Simon à peine né auraient dû affronter une autre perte, celle de Rebecca - une mère, une compagne. Comment Simon aurait grandi aimé et quitté le foyer pour devenir adulte. C'est sur le départ du jeune homme que s'achève le roman. En 2020, le récit se poursuit à travers le film *Sans qu'aucun matin* où Simon, devenu développeur web et cherchant une issue à la mélancolie où l'absence de sa mère l'a plongé, imagine une application qui permettrait d'anticiper voire de déjouer la perte des êtres chers par une idée très simple : toute relation nouvelle doit être pensée finie, alors marquée d'une date à laquelle elle devra s'achever. Pablo convainc son fils que son projet est inhumain, qu'il s'oppose au vivant, que vivre implique de perdre ; et l'encourage plutôt à se réconcilier avec le souvenir de sa mère. C'est ainsi que Simon entame l'écriture d'une série de lettres où il se livre à elle. Et c'est en écrivant que naît son projet **REBECCA**, application qui permet aux morts de parler aux vivants.



Ci-contre :  
vues de l'exposition *Seconde Personne*  
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

Dans le prolongement de ces projets artistiques mêlant réalité et fiction, au sein de l'exposition *Seconde Personne*, vous pourrez découvrir l'application de Simon parmi de nombreuses autres œuvres et récits. Avec un commissariat de Meris Angioletti et la participation d'Emi Yatsuzaki, l'exposition dévoile ainsi l'enveloppe formelle et conceptuelle d'un ensemble de narrations aux enchevêtrements poétiques : quatre romans<sup>1</sup> intimes et chers à l'artiste évoquant les relations sensibles qu'entretiennent ses personnages les uns avec les autres à l'origine « d'une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ». S'ouvre alors, dans la Grande Halle, un paysage de mots, ensemble d'affiches aux lettrages blancs sur fond noir qui font résonner d'autres paroles à écouter, lues par l'artiste, ou encore les images projetées d'un monde intime autant qu'universel, une sculpture et puis de la musique. Les récits résonnent parmi les formes.

L'exposition ainsi intitulée en référence à la pratique littéraire de Romain Kronenberg — chacun de ses romans étant écrit et signé à la seconde personne — implique le visiteur autant qu'il l'interpelle, l'invitant à se mouvoir au-delà des limites de ce qu'il est pour réfléchir à son rapport à l'autre et au monde. Par ce processus d'identification aux personnages, présences ouvertes rythmant l'espace d'exposition et traversées par des sentiments universels, chacun.e sera invité.e à se percevoir tour à tour en fils, père, ami.e, être aimé.e ou aimant, disparu.e. À la fois sensible, singulier et commun, l'univers narratif de Romain Kronenberg invite ainsi au mouvement et à l'introspection autant qu'il invite à penser d'autres mondes possibles.



Ci-contre en haut : Zoé Jaspers, Thomas et Felix dans le film *Tout est vrai* (2018)

En bas : vues de l'exposition *Seconde Personne*

© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024



## SOMMAIRE

- p 4 - 6 — communiqué de presse
- p 10 - 12 — texte de Meris Angioletti,  
commissaire de l'exposition
- p 14 — note d'intention de l'artiste
- p 16 — **REBECCA**  
l'application pour parler aux vivants
- p 18 - 20 — biographies
- p 22 — liens externes

*Mais H. s'aperçoit qu'écrire délivre. Écrire perce. Assainit. Nettoie. Fore.  
Met à jour. Écrase la peur. Transporte hors de soi. Et guérit.*  
Lorette Nobécourt, *La clôture des merveilles*, 2013

May, Jude, Pablo, Rebecca, Simon, Luc, Paul, Axel. Je discute avec Romain de ces êtres avec l'attention et l'affect que l'on montrerait aux secrets partagés, parce que depuis que je les connais leur présence est familière, presque domestique, mais étrange, vestige archaïque d'un temps révolu ou à venir. Leurs mondes sont à portée, mais seulement sous peine de se faire habiter par un sillage aériforme, par une anomalie temporelle. Des gestes modestes les caractérisent : préparer à manger, faire quelques courses, aller pêcher, attendre un lever de soleil, mais chaque geste, transfusé d'un personnage à l'autre, comme un savoir-faire ancien et silencieux, irradie dans sa répétition quotidienne la pérennité des histoires mythiques et des sortilèges apotropaiques, dernières protections à l'effacement.

Leurs destins sont des apparitions, des percées fugaces dans des mondes immatériels, auxquels ils ouvrent l'accès au prix de leur propre sacrifice, d'un rituel de passage qui transforme, guérit et évoque des disparitions. Traversés par les eaux troubles et instables de l'adolescence, certains d'entre eux sont initiés à leurs propres existences par la perte, réelle ou symbolique, d'êtres adultes, figures sacrifiées, maternelles ou paternelles, qui par leur absence deviennent les gardiens d'un cheminement, doux et douloureux, de guérison et de purification.

« Quelque chose qui se révèle mystérieusement comme une force cachée de la nature, comme un courant électrique<sup>1</sup> » peut alors se mettre à l'œuvre et générer des puissances archétypiques : des femmes-magiciennes à l'allure magnétique qui par leur vibration irradient et fécondent tout ce qui entre en leur contact, des pères aimants, repères emphatiques, protecteurs et attentifs, des mères distantes comme des pierres noircies ou encore des hommes âgés porteurs d'un savoir ancestral. Et des amies, des alliés, des esprits miscibles avec qui traverser, d'un récit à l'autre, les états de la transmutation alchimique.

Leurs gestes construisent un espace infra-mince, vibratoire et incandescent qui berce leurs mots trop grands et deviennent le vocabulaire qui les lie, qui leur permet de tenir ensemble.

*E tu perché non parli? Una parola sospenderebbe il mio rancore*  
Mina-Fossati, *Luna diamante*, 2019

Quand ils parlent, leur parole est distillée, précise comme les formules d'un rituel de passage ou d'un changement d'état physique, liquide ou gazeux – solide par moment – générant les axiomes d'une improbable mécanique des fluides qui ne répondent qu'à une logique propre, aussi variable que rigoureuse, pour percer la matière des choses enfouies avec la précision d'une pointe diamante qui trace des cercles sur une vitre.



Ils s'entraînent avec pudeur à nommer les choses, car leurs mots sont de sorts qui ont le pouvoir de remonter le temps, défaire des secrets, distiller les émotions. Comme des incantations, les sons se répètent, se cherchent, hésitent face à quelque chose d'inexprimé qui vibre au fond de toute expression, car il n'est pas simplement question de dire. C'est une langue, ici, qui agit autant qu'elle exprime, comme en magie ou en psychanalyse, elle a un effet réel, « elle est explicitement un pharmakon, remède et poison<sup>2</sup> ».

Par ces mêmes actes de parole, ils chuchotent des protocoles de co-création pour faire apparaître des œuvres. Lors d'un voyage en train, Romain me confie que Simon, un des personnages du roman *Tout est vrai* a l'intention de développer une application pour adresser post-mortem des messages aux êtres aimés. Je suis alors accompagnée dans un voyage science-fictionnel, où futur et passé collapsent et la communication entre les mondes – fictionnel, matériel, spirituel – devient la condition de création d'œuvres extra-humaines, conçues par des entités polymorphes, co-créées avec des disparitions. Nous discutons, faisons et défaisons avec Simon, mais aussi ensuite avec May, Axel, Jude les possibilités, les agencements, les liens, des œuvres – des mondes possibles qui nous entourent. Au cœur de tous ces échanges j'ai l'impression que cette exposition a déjà existé quelque part, dans l'algorithme de Simon, l'exposition des tableaux de May, dans les interstices silencieux et hypnotiques de cette seconde personne<sup>3</sup> qui lit à mon oreille ou elle existera dans la sculpture-miniature du lieu comme une boucle temporelle, un état second du monde, car « pour chaque œuvre qui se matérialise, d'innombrables variations ne le seront pas<sup>4</sup> ».

Meris Angioletti, commissaire de l'exposition

1. Rudolf Otto, *Il sacro*, Milan, Feltrinelli, 1989, p. 27 [T.d.A]
2. Barbara Cassin, *Quand dire, c'est vraiment faire*, Paris, Fayard, 2018, p. 17
3. « Peut-être n'est-ce pas encore toi qui lis, ou peut-être n'est-ce déjà plus tout à fait toi, va savoir, ça lit en toi et tu écoutes celle, celui ou cela qui, en toi, lit. », Petez Szendy, *Pouvoirs de la lecture*, Paris, La découverte, 2022, p.5.
4. « For each work of art that becomes physical there are many variations that do not » Sol LeWitt, *Sentences on Conceptual Art*, 0-9 (New York), 1969 et *Art-Language* (UK), Mai 1969

Ci-contre en haut :  
l'un des quatre bancs d'écoute diffusant la lecture d'un des quatre romans  
En bas : vue de l'exposition *Seconde Personne*  
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024



Depuis 2018, mon travail plastique prend racine dans des récits que j'écris comme des réponses au monde, intimes et en oblique.

Dans l'exposition *Seconde personne*, quatre récits sont rassemblés, entraînant derrière eux de nombreuses œuvres.

Quatre récits présentés sous leur forme sonore et orale<sup>(1)</sup> qu'on écoute et qu'on capte par bribes. Dans un casque, on suit May, artiste, qui invente l'installation où l'on est immergé<sup>(2)</sup>. Dans un autre, on écoute le récit de Zoé<sup>(3)</sup> surgissant de cette vidéo, tout au fond de l'espace, où d'ailleurs naissent d'autres mots, ceux d'un fils endeuillé à sa mère dans ce haut-parleur esseulé, perché sur une colonne. Et puis partout, des panneaux qui recouvrent l'espace, lettrages blancs sur fond noir comme des publicités, sans slogan ni produit.

Au centre de l'espace, une sculpture réduit l'espace ; mais au contraire du lieu bien vivant où l'on se tient soi-même, elle est blanche — théorique — une idée — avant la vie et avant les récits, prête à les accueillir, un espace et un temps miniatures où plonger.

Partout de la parole qui s'étend sans jamais s'imposer. Dans les casques, les haut-parleurs, sur les panneaux. Une parole qui se donne, et que l'on est soi-même invité à prendre, si on le souhaite, plus tard. C'est Simon qui le propose ; Simon né de Zoé, et les fictions comme des poupées russes pour un projet bien concret et tangible : **REBECCA**, l'application web qu'il a imaginée et que le visiteur, sur le point de partir, pourra s'approprier, offrant aux morts de parler aux vivants.

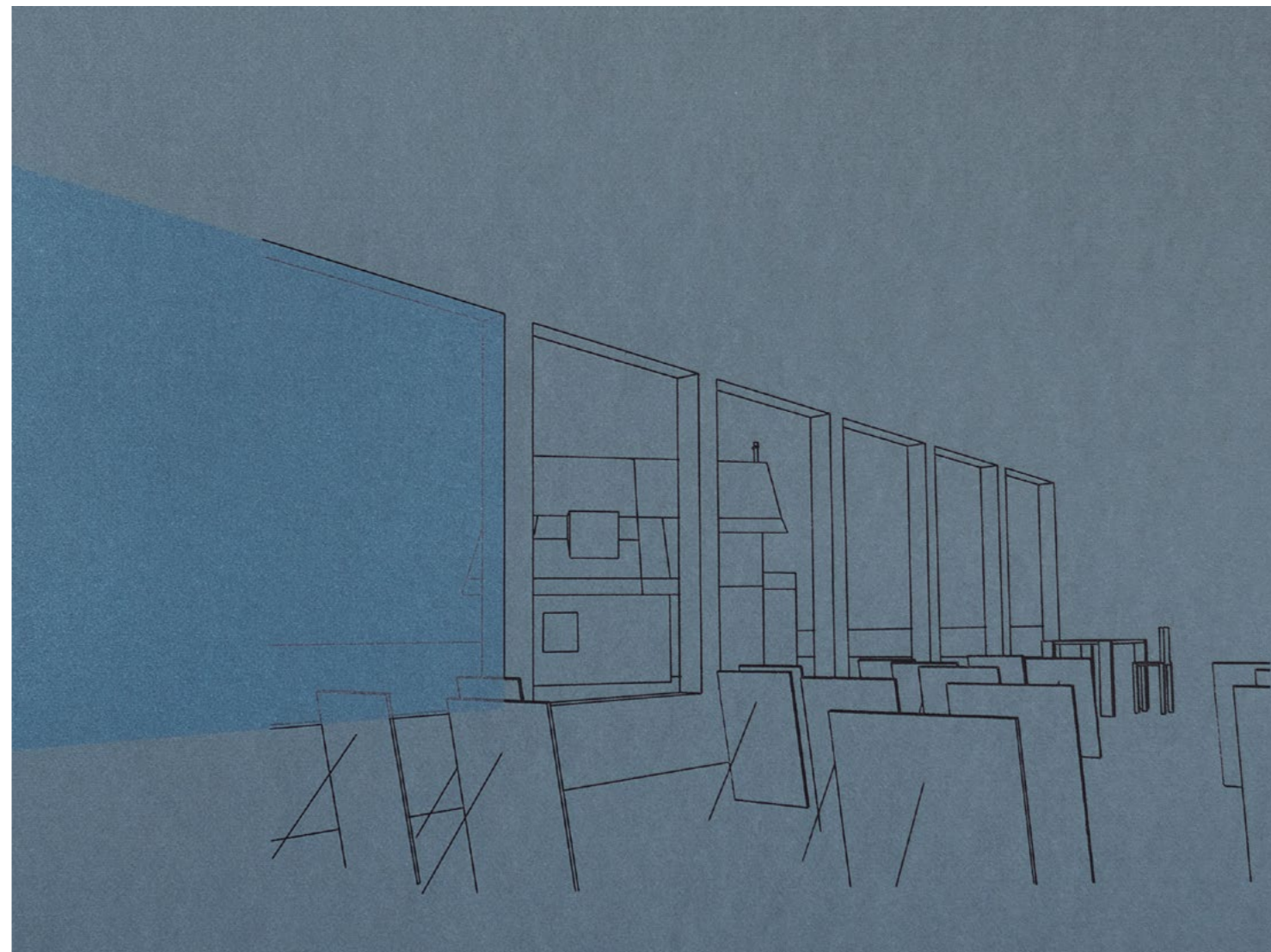
Romain Kronenberg

1. *Tout est vrai* (2018) roman de Zoé Jaspers, personnage du film *Tout est vrai* (50 min, 2018) de l'artiste ; *Providence* (2022), *Mickaël-monde* (2023) et *Né en mai* (2023) de l'artiste ;

2. *Né en mai* (2023) ;

3. *Tout est vrai* (2018).

En haut ci-contre :  
dessin (acrylique et aérographe),  
détail de la couverture du roman *Né en mai* (2023)  
où l'atelier de May, artiste, préfigure l'exposition *Seconde Personne*  
En bas ci-contre : vue de l'exposition *Seconde Personne*  
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024





## REBECCA L'APPLICATION POUR PARLER AUX VIVANTS

Qui ne rêverait de trouver, à la mort d'un être cher, laissé par ce dernier et adressé à soi, un cahier rempli de messages inédits ? Des messages qui garderaient ouvert le champ des possibles. Oui, celle que j'aimais est morte, mais tout n'est pas fini ; parce qu'il me reste ces messages couvrant les pages du cahier qu'elle m'a laissés, précieux, comme autant de surprises.

Ma mère s'appelait Rebecca. Elle est morte à ma naissance. Elle ne m'a rien laissé, sinon une photo. Je le regrette beaucoup. Je ne peux rien y faire. Nous tous qui survivons ne pouvons rien y faire.

Simon écrire. Pour offrir à ceux que nous aimons ce qu'on n'a pas reçu, et qu'on aurait rêvé. Oui, je peux écrire à Lisa, à Mircea, à mon père. Des mots qu'ils recevront si je pars avant eux.

Mais écrire où ? Sur quel cahier ? Mon application **REBECCA** est ce cahier, mais encore mieux ! On y choisit des dates : l'anniversaire d'une rencontre, d'un mariage, de l'être cher ; ou bien une fête, Noël peut-être, ou Pâques, et l'on écrit. On écrit en pensant à la joie que l'être aimé connaîtra en lisant, plus tard, après. Longtemps après. Plusieurs années, si on le souhaite. La joie qu'il aura de savoir qu'une série de messages l'attend.

Des messages tragiques bien sûr. Car l'amour comme la mort sont tragiques. Drôles aussi parfois, et l'on peut voir l'autre sourire, par avance.

Visitez **REBECCA** et voyez ce qu'elle offre. Tout y est expliqué.

Portez-vous bien !

Simon, concepteur de l'application

<https://rebecca-parlerauxvivants.fr>



## ROMAIN KRONENBERG

<https://mondes-possibles.fr>

<https://kronenberg.fr>

Né en 1975 à Paris, Romain débute son parcours à la Faculté de théologie protestante de Genève. La découverte de la mystique médiévale l'éloigne progressivement de l'orthodoxie de son cursus initial et c'est à la faculté de philosophie, dans la classe d'André de Muralt, qu'il s'initie à la pensée de Maître Eckhart. La lecture de l'ouvrage *Voici Maître Eckhart* lui permet de découvrir John Cage. L'année suivante, il choisit d'étudier la composition musicale et la musique électro-acoustique au Conservatoire supérieur de Genève.

### 2001-2010 : de la musique aux arts plastiques

En 2001, Romain intègre l'IRCAM où il est réalisateur en informatique musicale et compositeur. L'institut, sous la direction de Bernard Stiegler, lui permet de collaborer avec des artistes tels que Melik Ohanian, Pierre Huyghe et Ugo Rondinone. C'est auprès d'eux qu'il se familiarise avec le champ des arts plastiques. En 2005, il présente sa première œuvre aux Soirées Nomades de la Fondation Cartier : la performance *Dérive* où le son de quatre guitares électriques et un dispositif lumineux dans le jardin convergent du dissonant vers l'unisson et du jour à la nuit. En 2006 pour développer un travail personnel, Romain quitte l'IRCAM.

En 2007, il intègre le Pavillon du Palais de Tokyo où il signe ses premières vidéos, au style contemplatif, qu'il expose au Palais de Tokyo et au Transpalette de Bourges. C'est là aussi qu'il imagine la performance musicale *Ad Genua* où la musique de Buxtehude est étirée, à la guitare électrique, jusqu'à devenir expérience. En 2009, Christine Macel et Emma Lavigne l'invitent à présenter sa vidéo *Ad Astra* lors d'une séance Prospectif Cinéma. La même année, Romain est artiste en résidence à la Villa Kujoyama où le désir pour le narratif surgit. Il y imagine par exemple *Blue blue electric blue* (commande du CNAP, exposition *Diagonale*), un film sans image aux accents désertiques.

### 2011 - 2017 : Turquie et mythes

En 2011 souhaitant mettre ses images en mouvement — du mouvement dans ses images, Romain se lance dans un tournage en Turquie, déterminant pour la suite de son parcours : le road movie *My empire of dirt* le conduit d'Istanbul jusqu'à Mardin. Fasciné par le pays et ses langues, il y crée entre 2013 et 2017 une série de projets où le narratif, le plus souvent au caractère mythique, gagne en ampleur : du film *Marcher puis disparaître*, qui prend sa source sur le lac salé Tuz gölü, au Sud d'Ankara, naissent des formes signées par Benjamin Graindorge et un site web qui documente l'expérience du projet tout entier. *So long after sunset and so far from dawn*, réalisé entre Mardin et Ani (frontières syrienne et arménienne) et dévoilé en 2015 à la biennale de Mardin, au Nouveau Festival et à Lafayette Anticipations, est un dispositif mêlant vidéo, photographie et une voix kurdophone récitant un poème, dialogue entre dieux et titans. En réponse aux troubles politiques vécus sur les lieux du tournage par l'artiste, le film *Héliopolis* dévoile le récit d'une cité imaginaire qui perd sa vitalité et sa force, et peu à peu se fige. *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche* (FRAC PACA) met en scène deux personnages en attente d'un futur, d'un ailleurs incarné par un éclaireur parti vers l'inconnu. Le projet radiophonique *Pourquoi je veux partir* (Radio France / CNAP) marque la fin de l'ancrage de l'artiste sur le territoire turc.

### Depuis 2018 : Mondes possibles

Depuis 2018, Romain fait un pas de plus vers le narratif en développant ce qu'il conçoit peu à peu comme des *mondes possibles* : des espaces sensibles prenant des formes variées (plastiques, littéraires, musicales, graphiques, performatives, numériques) où le public peut s'immerger. À ses yeux, ces mondes possibles sont des espaces d'expérimentation, des mondes qui pourraient être le nôtre si quelques déplacements, souvent d'ordre moral, n'y faisaient naître une étrangeté. L'expérience de cette étrangeté dans un environnement familier qui éloigne ses récits du mythique, donc.

Dans ses mondes possibles, Romain propose au public des expériences intimes au cœur du narratif, telles qu'entamer un dialogue avec les personnages, les rencontrer, observer ou bien utiliser leurs productions. Il propose l'expérience d'un contact et d'un lieu avec eux — ensemble.

En 2018, Romain imagine un projet au long cours centré sur la question du deuil. Dans sa première phase, le film *Tout est vrai* dévoile le récit de trois survivants ayant assisté à la disparition d'un être aimé. Des œuvres nées dans le film se mêlent à l'œuvre signée par l'artiste : sculpture de béton, photographies, film, performance sur les lieux du tournage et un roman éponyme signé par Zoé, un personnage du film. En 2020, désirant poursuivre le développement du projet, Romain crée le film *Sans qu'aucun matin* où Simon, né du roman de Zoé, *Tout est vrai*, tente de surmonter la disparition de sa mère. Mère qui donne son nom à la troisième phase du projet, **REBECCA** (2024), application web imaginée par Simon lui-même, offrant aux morts de parler aux vivants — aux vivants d'entendre les morts, alors. L'application est dévoilée dans le cadre de l'exposition *Seconde personne* qui se tient aux Tanneries (Amilly) la même année.

En 2019, Romain imagine le récit *Boaz*, du prénom d'un jeune homme que la communauté a désigné légende, consciente que la légende ne peut pas vivre : un sacrifice. La première phase du projet se concentre sur la temporalité du roman ; la vie de Boaz, tragique, est dévoilée en 2021 à la galerie Sator. La seconde phase est posthume à la vie de Boaz et au roman ; après la croyance séculière et vivante vient l'hybris dogmatique qui prend forme en 2022 à La Kunsthalle de Mulhouse à travers de multiples médiums. La troisième phase, critique, est en cours d'élaboration.

Parallèlement à ces deux projets au long cours, Romain imagine *Providence* (2021), *Valéry, manifeste* (2022), *Mickaël-monde* (2023) et *Né en mai* (2023) où se mêlent roman et œuvres graphiques et sonores. En 2023, il édite romans et affiches, disponibles à des prix modiques, une façon d'entrer en contact avec le public hors du cadre de l'exposition. Cette série de projets offre d'expérimenter des mondes modestes et simples, libérés de certaines contraintes morales autant que de la façon dont le contemporain entend en libérer, sans oublier la racine du mot *monde* (*mundus* : symétrique au grec *kosmos* : ordonné, élégant, orné).

### MERIS ANGIOLETTI

<https://merisangioletti.com>

<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5675>

Meris Angioletti est née à Bergamo (Italie) en 1977. Artiste et doctorante contractuelle Institut ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle travaille à une thèse sur la voix et l'oralité, De bouche à oreille. Vocalités et transmissions dans l'art contemporain, sous la direction de Christophe Viart. En ancrant son parcours de recherche sur l'histoire de l'art et du cinéma, en particulier aux premières formes d'abstraction, aussi bien que sur les sciences cognitives, la psychologie ou l'ésotérisme, Meris Angioletti a travaillé à une série de films sonores et plus récemment à des conférences élargies où elle questionne les structures de la perception, de la mémoire, du corps et de l'émission vocale.

### EMI YATSUZAKI

Née en 1974, Emi Yatsuzaki est diplômée des Beaux-Arts de Kyoto Seika (Japon) en 1998. L'année suivante, elle s'installe en France où elle étudie la langue française à la Sorbonne. Elle entre à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle - les ateliers et obtient son diplôme en 2005. Dès 2006, elle est designer free lance. En 2009, elle participe à la Design Parade 04 et reçoit le prix Group Seb. Depuis 2011, elle travaille pour Ronan & Erwan Bouroullec.

### SIMON

Simon naît dans *Tout est vrai*, roman contrefactuel de Zoé Jaspers, elle-même personnage du film *Tout est vrai* de Romain Kronenberg. Il perd sa mère à sa naissance et est élevé par Pablo, son père. Dans les film et roman *Sans qu'aucun matin*, il étudie d'abord les sciences humaines (la discipline reste incertaine) puis le développement web et design. En effet, il souhaite produire des applications qui lui permettront de se réconcilier avec l'absence de sa mère — une faille qui le traverse depuis toujours. Un voyage en Italie, suggéré par son père à la fin du film, le conduit à écrire une série de lettres à sa mère, *Les lettres à Rebecca*, à qui il se confie. De ces lettres naît l'application **REBECCA**, en hommage à sa mère, qui permet aux morts de parler aux vivants.



Ci-contre en haut : *Lettres à Rebecca*, détail du cahier *Sans qu'aucun matin* (2021)  
Simon (Pablo Cobo) dans *Sans qu'aucun matin* (2021)

## VISUELS D'EXPOSITION

<https://kdrive.infomaniak.com/app/share/406527/be917b58-f431-45ca-bcb1-64553eaa26b5>

mdp : Tout-est-vrai

## ROMAN TOUT EST VRAI

disponible au format ePub :

<https://mondes-possibles.fr/romans>

## EXTRAIT SONORE TIRÉ DE PROVIDENCE

extrait de la lecture du roman *Providence*, diffusé dans l'un des quatre bancs de l'exposition :

<https://mondes-possibles.fr/providence>

## SOUTIEN

Le projet *Seconde Personne* a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des artistes qui lui a apporté son soutien.

**A** la Fondation  
des Artistes



